

"Mon amour ? Qu'est-ce qu'il se passe, tu ne dors pas ?"

La femme a entrouvert la porte en entendant les petits sanglots difficilement étouffés par l'oreiller. Des cheveux en bataille émergent timidement, précédant les yeux humides de la fillette. "- Oh non ma puce, ne pleures pas... Tu as entendu Papa crier c'est ça ? murmura la mère en s'asseyant difficilement au bord du lit. Ne t'inquiètes pas, tu n'as rien fait de mal, ce n'était pas contre toi, c'est juste la télé qui ne marche plus.

- Mais t'as fait une bêtise, pourquoi il te fâche toi ? La petite ne comprend pas, elle regarde sa mère qui baisse les yeux, qui baisse sa garde. Sa mère si fatiguée, si lasse de ramasser pour satisfaire des pulsions de colère, d'être la décharge quotidienne d'une frustration malsaine, de se dévouer à un homme qui a été son mari, et qui n'est plus qu'une coquille vide de douceur dont même l'absence remplit son esprit de crainte.

- Tu sais mon amour, Papa travaille dur, il se lève très tôt pour aller s'occuper des bêtes, il nous nourrit et on lui doit beaucoup, je n'aurais pas pu continuer d'enseigner avec mes horaires et l'aider correctement ici, ça prend du temps de tenir une maison, et...

Elle continue de se confondre en excuses factices en se demandant dans quelle mesure sa fille y croit pour l'instant, et sans se convaincre vraiment elle-même. Elle regarde son enfant, fruit d'un amour révolu, et espère qu'elle arrivera à force de patience et de douceur à ramener l'homme qu'elle a épousé, que les coups ne se feront pas toujours plus durs, que les bleus auront le temps de guérir, que la voisine qui pourtant habite à quelques centaines de mètres arrêtera de la regarder avec mépris le peu de fois où elle la croise. Elle espère juste se réveiller de ce cauchemar sans fin, qui a grignoté insidieusement son quotidien il y a presque 6 ans déjà.

Derrière le flot de paroles de sa mère, l'enfant regarde. Elle voit les traces qui dépassent du col, les mains qui se serrent et se tordent, les genoux serrés, les yeux qui se perdent dans le passé, et elle sait que rien ne s'arrangera. Elle se souvient de la mère de sa copine, si gaie, si souriante quand elle était partie en vacances chez elle, du bonheur et de la sécurité du foyer, des rires qu'elle n'entend pas ici, des petits gestes qui l'ont transporté, les caresses sur ses cheveux, les bisous avant de dormir, et la fillette repense à tout ce bonheur ambiant, et regarde la solitude suintant du corps de sa mère, et elle devine déjà la solution, celle qui redessinera le sourire sur ce visage pâle. Elles doivent s'enfuir, comme les princesses, elles doivent se sauver loin du monstre qui les retiennent, et tant pis si elle doit laisser ses peluches en partant, tant pis pour les livres et pour sa chambre, elle veut juste que sa mère revive.

Celle-ci a fini de parler, elle la regarde. Elle comprend qu'on ne cache rien à un enfant, que sa fille est lucide, elle a honte, pendant un instant elle prend la décision de s'offrir une nouvelle vie, une vie digne d'elle, de ses rêves, une vie qui leur offrira la joie sur un plateau, des nuits sans le nœud dans son ventre, cancer de peur qui la ronge plus encore que les hématomes. Mais le nœud est le plus fort, les coups et les cris l'ont trop serrée, il déverse la peur en elle comme un torrent qui la punit d'avoir osé y croire, d'avoir envisagé un changement. Les larmes aux yeux, elle ravale son amertume, et caresse le front sans défaut de son enfant, sa peau si lisse, exempt de cicatrices.

Où mettre toute cette peur de voir un jour le poing s'abattre sur elle ? Elle est si fragile, si innocente... Comment la protéger quand on ne peut qu'à peine se relever, quand on peut tout juste espérer que demain sera différent ?

- Dors mon cœur, ça va aller, tu verras, on va s'en sortir, abrège-t-elle en l'embrassant. En s'éloignant dans le couloir cette nuit-là, ni elle ni sa fille ne se doutaient que quelques mois plus tard, elle resterait étendue dans la cuisine, baignant dans son sang au milieu du verre cassé, enfin libre de quitter son bourreau. Parce qu'elle n'a pas trouvé la force de reprendre sa vie en main, un autre a décidé de sa mort et elle abandonnera sa fille à ses grands-parents effondrés, laissant sa voisine sous le poids de la culpabilité, ses proches abasourdis et un homme déboussolé, confus d'avoir perdu le seul être qui servait d'exutoire à sa misérable vie.

Dans cette église cérémonieuse, la petite fille regardera autour d'elle ces gens qui ont laissé sa mère souffrir en silence, qui n'ont pas été la voix qu'elle n'avait plus, qui ont laissé ses parents s'autodétruire dans leur spirale de violence, et en pleurant cette vie volée elle apprendra à craindre les hommes.